

YVES BERGERET
GRAIN DE GRANITE



CHICCO DI GRANITO
(2019)



Traduzione di **Francesco Marotta**.

Grain de granite

Ce cycle de poèmes, ce «poema» comme on dit si bien en italien, je l'ai écrit tout du long de ce dernier mois d'avril à Veynes, Die et Paris; j'en ai réalisé certaines strophes à l'encre de Chine et à l'acrylique sur quadriptyques, à mes formats usuels de ces mois-ci, de Rosaspina 285 g de Fabriano, Velin d'Arches 300 g et Hahnemühle 250 g, en doubles exemplaires.

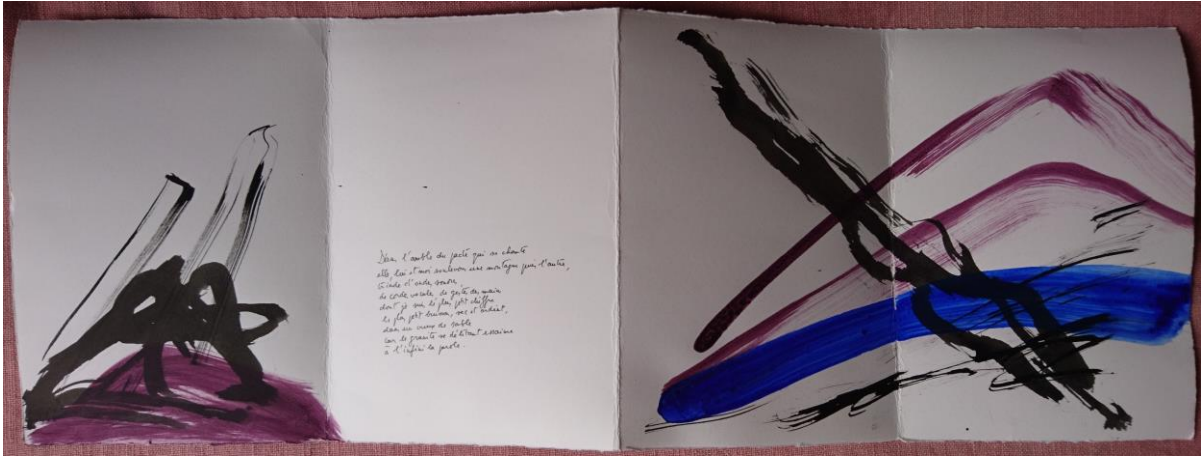
La photo est celle, à diverses heures du jour, d'une colonne romaine de granite réemployée dans un mur d'une maison médiévale du centre de Die. Depuis ses deux millénaires et demi Die vit dans ses vastes ondulations sédimentaires calcaires; le granite, presque sacré, ne pouvait, à grand charroi d'esclaves, venir que des grandes Alpes, du côté de l'actuel Briançon.

Chicco di granito

Questo ciclo di poesie, questo “poema” come si dice molto bene in italiano, l’ho scritto nel corso dell’ultimo mese di aprile a Veynes, Die e Parigi; ne ho realizzato alcune strofe con inchiostro di china e acrilico su quadritici in doppi esemplari, nei formati che uso abitualmente negli ultimi tempi di carta Rosaspina di Fabriano di 285 grammi, Velin d’Arches di 300 grammi e Hahnemühle di 250 grammi.

La foto è quella, in diverse ore del giorno, di una colonna romana di granito riutilizzata nel muro di una casa medievale in centro a Die. Da due millenni e mezzo Die vive tra le sue vaste ondulazioni calcaree sedimentarie; il granito, quasi sacro, non poteva che provenire dalle grandi Alpi, dalle parti dell’attuale Briançon, trasportato da schiavi su un enorme carro.

Premier jour Primo giorno



Jein, l'oubli du fait que se chante
elle, lui et moi ensemble, avec un l'yeu pour l'autre,
si vite et si douce, que
le monde outside, se quitte de main
dort, je suis de son côté de l'effort,
de son côté de l'effort, que si l'oubli,
dans un monde de l'oubli,
non de l'oubli, se délimite, se délimite
à l'effort, se quitte.

*

Je sais très bien qu'il n'est pas mon fils,
celui à peau noire qui vient de poser
contre la pente boisée deux colonnes de granite
qu'il portait sur ses épaules.

Je sais très bien que je ne suis pas le fils
de la Coréenne qui chante à gorge profonde sous l'arche,
qui chante à gorge grave la sève de l'amour sauvage
allant par les racines de la montagne.

Mais avec la chanteuse et le porteur de colonnes
si fort est mon lien
que la montagne tremble,
vient s'appuyer sur l'arche
et me fait naître dans un grain de granite.

*

So benissimo che non è mio figlio
l'uomo dalla pelle nera che ha posato
di fronte al pendio boscoso due colonne di granito
che portava sulle sue spalle.

So benissimo di non essere il figlio
della Coreana che canta a gola profonda sotto l'arcata,
canta con voce grave la linfa dell'amore selvaggio
che scorre per le radici della montagna.

Ma con la cantante e il portatore di colonne
il mio legame è talmente forte
che la montagna trema,
viene ad appoggiarsi sull'arcata
e mi fa nascere in un chicco di granito.

*

Il a eu la force de porter une colonne par épaule,
c'est bien lui qui a traversé jusqu'aux Alpes
en toute douleur déserts, mers et péninsules,
c'est bien lui qui est traversé par un pacte
des péninsules, des déserts et des vents.

Prénom de ce pacte : épopée. Souvent.
Epopée non pas de guerre mais de claire parole
qui terrasse la violence
et lève les graines dans les pentes.
Epopée non pas de hargne mais d'humble
et dure ténacité qui ne connaît pas les plaintes.

Il se laisse traverser par le pacte
des péninsules, des déserts et des vents.
Le pacte semble-t-il est immémorial
ou en même temps n'existerait pas avant lui.
Car c'est par son corps en labeur qu'il se met
à entendre à la fois comment s'étirent
les péninsules solitaires, comment remuent
les déserts puérils sur leurs lits de pierres,
comment enflent les vents comme le ventre des
femmes qui enfantent. Il entend s'étirer, remuer,
enfler ; et cela vient s'harmoniser dans le pacte
de la parole. Rugueuse parole
capable de porter des colonnes.

*

Ha avuto la forza di portare una colonna per spalla,
lui che ha attraversato fino alle Alpi,
tra dolori d'ogni genere, deserti, mari e penisole,
lui che è attraversato da un patto
di penisole, di deserti e di venti.

Un patto che, spesso, ha nome epopea.
Epopea non guerresca ma di parola chiara
che spiana la violenza
e libera i semi nei pendii.
Epopea non di ferocia ma di umile
e costante tenacia che non conosce il lamento.

Egli si lascia attraversare dal patto
di penisole, di deserti e di venti.
Il patto gli sembra immemorabile
e nello stesso tempo inesistente prima di lui.
Perché è grazie al suo corpo sotto sforzo
che comincia a sentire contemporaneamente
le penisole solitarie che si allungano,
i deserti puerili che si muovono sui loro letti di pietre,
i venti che si gonfiano come il ventre
delle partorienti. Sente di allungarsi, di muoversi,
di gonfiarsi; e tutto questo si armonizza nel patto
della parola. Ruvida parola
capace di reggere delle colonne.

*

Rugueuse voix dont je ne suis pas le fils,
gorge profonde elle saisit au dessus d'elle l'arche
et d'une seule reprise de souffle la déploie,
d'une seule respiration la déploie
depuis une péninsule noire jusqu'au vent
qui brille dans mes yeux.
D'elle je ne suis pas le fils.
De l'homme sombre je ne suis pas le père.

Dans l'amble du pacte qui se chante
elle, lui et moi soulevons une montagne puis l'autre,
triade d'ondes sonores,
de cordes vocales, de gestes des mains,
dont je suis le plus petit chiffre,
– je pourrais dire le plus petit buisson,
sec et ardent,
dans un creux de sable
car le granite se délitant essaime
à l'infini la parole.

*

Ruvida voce di cui non sono il figlio,
gola profonda, lei afferra l'arcata sovrastante
e con una sola ripresa di fiato la distende,
con un solo respiro la distende
da una penisola nera fino al vento
che brilla nei miei occhi.
Io non sono suo figlio.
Dell'uomo scuro io non sono il padre.

Al ritmo del patto che canta se stesso
noi tre solleviamo una montagna e poi l'altra,
triade di onde sonore,
di corde vocali, di gesti delle mani,
di cui io sono la cifra più piccola,
– potrei dire il cespuglio più piccolo,
secco e ardente,
in una cavità sabbiosa
perché il granito che si disintegra
dissemina la parola all'infinito.

Deuxième jour Secondo giorno



*

Deux colonnes, deux fémurs,
est-ce ivoire ou granite,
l'homme noir les a posées sur le flanc
de la montagne dure.

De ces fémurs immenses qui ont porté le ciel
et qu'il sut porter sur ses épaules
a-t-il besoin encore? Oui.
Toujours.

Une colonne vitreuse, une colonne scintillante
ce sont les deux actes du grand sacrifice,
meurtre et prière, sacrifice qui l'emplit, le peupla
de l'immense rumeur pierreuse des ancêtres.
Les deux actes, celui du pas piétinant de tombe,
celui du moyeu de la mer que les marées tournent.
Les deux jambes du monde
qui peu loquace allait
entre sang de mort et fond noir de l'eau.
Mais lui les a posées, minérales, chair et os,
les a juste appuyées sur la montagne.

*

Due colonne, due femori,
d'avorio o di granito,
l'uomo nero le ha posate sul fianco
della dura montagna.

Di questi femori immensi che hanno sorretto il cielo
e che egli seppe portare sulle sue spalle
c'è ancora bisogno? Sì.
Sempre.

Una colonna vitrea, una colonna scintillante
sono i due atti del grande sacrificio,
uccisione e preghiera, sacrificio che lo riempì, lo popolò
dell'immenso rumore pietroso degli antenati.
I due atti, quello del passo tombale che calpesta,
quello del fulcro del mare che le onde fanno girare.
Le due gambe del mondo
che procedeva quasi senza parlare
tra sangue di morte e fondo nero dell'acqua.
Ma lui le ha posate, minerali, carne e ossa,
le ha appoggiate sulla montagna.

*

A pris la relève la chanteuse de Corée
qui fait sonner et tinter les archets et les plectres
entre les colonnes, entre deux syllabes.
C'est elle qui pousse de l'avant
l'homme noir et le monde, c'est elle
qui les fissure, les détache dans le hoquet de sa voix.

Les voilà bientôt libres.
Les voilà, écailles de verre que sa voix de feu
souffle et forme. Celui qui porta les colonnes
et les déposa perçoit le feu qui l'enfle,
entend la voix de la femme qui lui ouvre
le chemin courbe et alterné du temps venant,
du temps à bâtir.

Est-ce que le long souffle de la chanteuse
n'est pas la fidélité de granite ou de sable,
n'est pas la confiance aveugle du ciel
qui, nu et privé d'oiseaux, se couche sur la montagne;
et ainsi mieux se conçoit et se moule le pacte
et apprend souffle et geste le pacte
dont la fille aimée est la parole
dont l'enfance est épique.

*

Gli ha dato il cambio la cantante coreana
che fa risuonare e tintinnare gli archetti e i plettri
tra le colonne, tra due sillabe.
E' lei che spinge in avanti
l'uomo nero e il mondo, è lei
che li incrina e li stacca nel singhiozzo della sua voce.

Ed eccoli subito liberi.
Eccoli, scaglie di vetro su cui la sua voce di fuoco
soffia e le modella. Colui che portò le colonne
e le depose, avverte il fuoco che lo gonfia,
sente la voce della donna che gli apre
il sentiero curvo e alterno del tempo a venire,
del tempo da costruire.

Forse il lungo soffio della cantante
non è che la fedeltà di granito o di sabbia,
la fiducia cieca del cielo
che, nudo e privo di uccelli, si stende sulla montagna;
e così che si concepisce e prende forma il patto,
e impara soffio e gesto il patto
la cui figlia prediletta è la parola
con la sua epica infanzia.

*

L'homme qui n'est pas mon fils
a déposé les colonnes et va libre
dans le sillage du pacte aux épines dures.
Aux épines point ne saigne
car déjà la femme dont je ne suis le fils
lui lève par-dessus la crête
le soleil qui pose son baume sur l'épopée
et cicatrise.
Le chant de la femme frotte aux quatre coins
de la plaie, aux vingt plis du corps
et l'homme va moins lourd,
flèche flairant moins triste
le sentier du poème que j'écris.

*

L'uomo che non è mio figlio
ha deposto le colonne e va libero
nella scia del patto dalle dure spine.
Se si punge con le spine non sanguina
perché la donna di cui non sono il figlio
fa già sorgere per lui sopra il crinale
il sole che posa il suo balsamo sull'epopea
e cicatrizza.

Il canto della donna strofina i quattro angoli
della ferita, le venti rughe del corpo
e l'uomo cammina più leggero,
freccia che intuisce meno cupo
il sentiero del poema che io scrivo.

Troisième jour Terzo giorno



*

Comme par la pente boisée
je descends vers le torrent
je reconnais le buisson sec et ardent.
Il est mon ombre du matin: elle luit.
A midi il est ma face friable
avec un peu de feu sur certains rameaux
puis je le perds de vue.

Plus bas dans la pente
je rencontre un homme assis sur une pierre.
La peau du haut de son dos porte tatouée
la face d'un démon balinais à mille volutes:
c'est le masque par où la voix grave de la femme
expire dans un souffle le monde,
dans un souffle le va et le vient de la souffrance,
dans un souffle l'audace de ceux
qui marchent par les montagnes, entendant
le pacte des péninsules, des déserts et des mers.

Une infime salive tombe de l'haleine
de la chanteuse: c'est, goutte à goutte, le masque
tatoué goutte à goutte
sur le dos des poumons de l'homme qui écoute.

L'homme est assis sur un rocher.
Devant lui il apprend avec ses deux mains
à sa toute petite fille à tenir debout.

L'homme est jeune. Il est
silencieux. Il frissonne
à l'abri du grand masque de son dos;
la toute petite fille réside
dans l'émission la plus grave
des cordes vocales de la femme.

*

Mentre per il pendio boscoso
scendo verso il torrente,
riconosco il cespuglio secco e ardente.
E' la mia ombra del mattino: splende.
A mezzogiorno è la mia faccia friabile
con un po' di fuoco su alcuni rami,
poi lo perdo di vista.

Più in basso sul pendio
incontro un uomo seduto su una pietra.
La pelle all'apice della sua schiena porta tatuata
la faccia di un demone balinese dalle mille spire:
è la maschera dalla quale la voce grave della donna
esala il mondo in un soffio,
in un soffio il viavai della sofferenza,
in un soffio l'audacia di coloro
che camminano per le montagne, sentendo
il patto delle penisole, dei deserti e dei mari.

Un filo di saliva cade dal fiato
della cantante: è, goccia a goccia, la maschera
tatuata goccia a goccia
all'altezza dei polmoni dell'uomo che ascolta.

L'uomo è seduto su una roccia.
Davanti a lui, reggendola con le mani, insegna
alla sua figlioletta a stare in piedi.

L'uomo è giovane.
E' silenzioso. Trema
al riparo della grande maschera sulla sua schiena;
la piccolissima figlia risiede
nell'emissione più grave
delle corde vocali della donna.

*

La pente m'appelle, je descends, saignant du front.
Une infime goutte de sang tombe
de l'haleine du vent, puis une autre,
une autre, ma juste survie minérale
qui s'incarne dans un grain de granite.

Chétive est la toute petite fille,
fille de l'homme jeune, de personne et de tous,
traçant de ses premiers pas la sente
millénaire du poème que j'écris.

Par la sente roule lentement
le grain de granite,
qui est ma mémoire, mienne et de tous,
que les deux colonnes ombreuses
et la voix de feu nourrissent
dans la pente vers midi.

*

Il pendio mi chiama, scendo, sanguinando dalla fronte.
Una piccola goccia di sangue cade
dal fiato del vento, poi un'altra,
un'altra, la mia sola sopravvivenza minerale
che s'incarna in un granello di quarzo.

E' gracile la piccola bambina,
figlia dell'uomo giovane, di nessuno e di tutti,
che traccia coi suoi primi passi il sentiero
millenario del poema che io scrivo.

Per quel sentiero rotola lentamente
il chicco di granito,
la mia memoria, mia e di tutti,
che le due colonne ombrose
e la voce di fuoco nutrono
sul pendio verso mezzogiorno.

Quatrième jour
Quarto giorno



*

«Mon échelle de perception,
dit le grain de granite,
est le glacier suspendu
entre le soleil dévorant
et le gouffre des couards.

Ma litanie de base,
dit le grain de granite,
s'effile dans le torrent blanc
qui court sous le glacier.

Ma seule ombre
est le cri du nourrisson qui a faim.

Un coq de bronze
me picore le nombril.
Et alors?

Une vipère me vole
et fourre sa rapine
dans sa mallette à maquillage.
Et alors?

Tu t'es fourré sous quel évier,
cafard du racisme?
Sous mon évier?

Une lumière brille toute la nuit.
C'est le feu du cœur brisé.

La lune pleine mange toutes les étoiles.
C'est mon front exsangue
tant j'ai pleuré pour vous.

Mes verbes tailladent sûrement trop vite.
Tant pis, sinon le glacier pourrait fondre.
Tant pis, je vis avant la source.

C'est moi qui parfois flambe
au bout des branches
par là-bas dans la vallée triste.

Je boîte dans un chant.
C'est ainsi qu'on reprend souffle.
Je boîte en tentant de porter
les trop lourdes colonnes des deux pôles
où l'on trépigne et gèle».

*

«La mia scala di percezione,
dice il chicco di granito,
è il ghiacciaio sospeso
tra il sole che divora
e l'abisso dei codardi.

La mia litania di base,
dice il chicco di granito,
si assottiglia nel torrente bianco
che corre sotto il ghiacciaio.

La mia sola ombra
è il pianto del neonato che ha fame.

Un gallo di bronzo
razzola sul mio ombelico.
E con questo?

Una vipera mi deruba
e nasconde il bottino
nella sua valigetta del trucco.
E con questo?

Sotto quale lavandino ti sei nascosto tu,
scarafaggio razzista?
Sotto il mio?

Una luce brilla tutta la notte.
E' il fuoco del cuore spezzato.

La luna piena mangia tutte le stelle.
E' la mia fronte esangue
perché ho pianto tanto per voi.

I miei verbi tagliano davvero troppo in fretta.
Non importa, altrimenti il ghiacciaio potrebbe sciogliersi.
Non importa, io vivo prima della sorgente.

Sono io che talvolta brucio
in cima ai rami
laggiù nella valle desolata.

Io zoppico in un canto.
E' così che si riprende fiato.
Zoppico cercando di portare
le pesantissime colonne dei due poli
dove si battono i piedi e si gela».

Cinquième jour Quinto giorno



*

Les deux lobes frontaux,
les deux sourcils haut froncés,
les deux yeux exorbités,
les deux joues du masque tatoué
sur les omoplates, sur l'envers des poumons
sont les deux colonnes neuves qui germent,
qui poussent comme jeunes chênes drus,
sont les deux colonnes,
est-ce ivoire est-ce granite
est-ce vapeur en volutes doubles,
les deux colonnes nouvelles
que le jeune père se sent prêt à porter.

Il se peut bel et bien que, oui, protubère
le couple allant boitant
boitant dansant, le couple du oui et du non
du tenace dialogue de l'immémoriale parole,
du nouveau récit de l'immémoriale parole,
réplique à réplique,
pas dansant à pas dansant
que danse la toute petite fille.

De ses deux mains le jeune père la soutient
entraîné par le lent battement de ses omoplates
qu'il ne voit ni n'entend, qu'il sent si fort.

Le très jeune père lui donne
lui laisse la sente, la regarde
traçant la sente.

Là, plus haut, la face granitique
donne son regard à la glace du glacier,
le père perçoit le regard qui va
dans le don, dans les volutes de brume.

Par l'ombre du glacier va la sente,
par le battement du cœur du jeune père,
par la geste alternée des poumons
qui ont le rythme lent et sûr.

La toute petite fille ouvre la bouche
et se met à chanter le don, son tout premier salut
à la chanteuse de Corée assise dans du feu,
à l'homme noir qui sait porter
les deux colonnes aux mille sens,
à son père si jeune,
au grain de granit qui roule,
infime esprit de la colonne vertébrale
qui, seule et de tous, hausse et porte.

*

I due lobi frontali,
i due sopraccigli aggrottati,
i due occhi esorbitati,
le due guance della maschera tatuata
sulle scapole, all'altezza dei polmoni,
sono le due colonne nuove che germogliano,
che crescono come giovani querce rigogliose,
sono le due colonne,
d'avorio di granito
di vapore in doppie spire,
le due nuove colonne
che il giovane padre si sente pronto a portare.

E' possibile che ad andare oltre sia proprio
la coppia che cammina zoppicando
che zoppica danzando, la coppia del sì e del no
del tenace dialogo della parola immemorabile,
del nuovo racconto della parola immemorabile,
una risposta dopo l'altra,
un passo danzante dopo l'altro
che la piccola bambina sta tentando.

Con le sue mani il giovane padre la sorregge
sospinto dal lento battito delle sue scapole
che egli non vede né sente, ma avverte intensamente.

Il giovanissimo padre le offre
le lascia il sentiero, la osserva
mentre traccia il sentiero.

Attraverso l'ombra del ghiacciaio va il sentiero,
attraverso il battito del cuore del giovane padre,
attraverso la vicenda alterna dei polmoni
dal ritmo lento e sicuro.

Lassù, più in alto, la faccia granitica
volge il suo sguardo alla neve del ghiacciaio,
il padre percepisce lo sguardo che si muove
nel dono, nelle volute di nebbia.

La piccolissima figlia apre la bocca
e comincia a cantare quel dono, il suo primo saluto
alla cantante coreana seduta in un fuoco,
all'uomo nero capace di portare
le due colonne dai mille significati,
a suo padre così giovane,
al granello di quarzo che rotola,
minuscolo spirito della colonna vertebrale
che, unica e di tutti, innalza e sorregge.